

« Pour la gloire de Dieu et le salut du monde ! »

Ce matin encore le récit de la résurrection de Lazare est tout frémissant d'amitié humaine.

« *Jésus aimait Marthe et sa sœur, ainsi que Lazare* », nous confie Saint Jean.

L'évangéliste, comme un peintre ou un très bon cinéaste, nous laisse imaginer au cours de cette longue marche vers le tombeau de Lazare, l'altération des traits de Jésus :

La tristesse, l'émotion, et enfin le frémissement qui prélude aux larmes.

Oui, gagné par la contagion de la douleur de cette famille, chaviré par le drame terrifiant de la mort de son ami, Jésus finit par pleurer.

Il pleure, mais sans doute pas de ces sanglots bruyants que l'Orient aime faire entendre autour de ses deuils.

La version grecque de l'évangile en effet indique que Jésus laisse couler des larmes silencieuses (en grec = « dakruein »), celles que verse un homme dont le cœur est brisé.

Voilà qu'à chaque messe, nous invoquons dignement le Seigneur avec la Préparation pénitentielle : "*Kyrie Eleison*" ... Oui, Seigneur, prends pitié !

Comme le pape François l'a fait hier soir place Saint-Pierre : Oui, Seigneur, prends pitié de nous !

Beaucoup se sont interrogés à propos de Jésus : Lui qui est Dieu, lui qui sait que Lazare peut retrouver la vie, pourquoi pleure-t-il ?

Sans aucun doute qu'il pleure pour nous et avec nous, parce que Jésus épouse jusqu'au bout notre humanité.

Ainsi, c'est Dieu qui pleure !

En effet, pour certains de nos contemporains, nous-mêmes peut-être, voilà qu'à certaines heures douloureuses, les larmes sont les seules façons qu'il nous reste d'aimer et de prier.

Fraternel et sensible à l'extrême, Jésus exprime ici toute sa douleur devant la mort d'un ami.

Souvenons-nous de cette si belle phrase que Jésus dira dans quelques jours le jeudi saint : "*Je ne vous appelle plus serviteurs mais amis !*"

Jésus vit de l'intérieur de son âme, la perte de son ami ; par-là il s'associe pleinement à ce que nous vivons, mais, en même temps, ces pleurs ont une portée bien plus profonde.

En effet, par cet événement, Jésus voit dans la tombe de Lazare l'annonce de sa propre mort, imminente.

Alors, il verse les larmes de Dieu devant la mort, qu'il n'a pas voulue, et qui sépare les êtres. Il se trouve, en cet instant, face à l'Adversaire, le même démon qui l'avait tenté au désert.

Nous sommes ainsi au cœur du combat du Christ, au cœur de sa mission sur terre : Lui, la vie, le Seigneur de la vie, est venu en ce monde pour donner la vie et il va devoir affronter la mort, sa mort.

C'est tout le sens des rites d'exorcisme dans la dernière étape de baptême des enfants en âge scolaire ou des adultes, ces catéchumènes qui, à cause du confinement attendent avec plus d'impatience encore la grâce du baptême !

La vie de Jésus, donnée en toute liberté, va briser le cercle infernal du mal ; il va ouvrir l'homme à l'Espérance.

En effet, ce n'est pas Lazare seulement qu'il faut faire sortir de la mort, c'est l'humanité toute entière qu'il faut arracher au démon.

Et Jésus est cet Agneau, livré pour nous, c'est lui qui se sacrifie pour nous sauver, pour sauver tous les hommes.

Voilà pourquoi au cœur de chaque Eucharistie, l'Eglise met sur nos lèvres les paroles même de Saint Jean-Baptiste :

“Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde. Prends pitié de nous.”
Ainsi, signe de la mort de Jésus, Lazare est aussi signe de sa résurrection.

« *Je suis la résurrection et la vie* » proclame le Christ.

Paroles immenses ! Fondement de notre foi chrétienne.

La mort de Lazare, avec son horrible odeur de putréfaction, est bien le signe de la mort totale dans laquelle nous plonge le péché.

Mais Lazare, pécheur aimé de Jésus, du plus profond du royaume de la mort, entend son cri : « *viens dehors !* »

Il revient du tombeau, comme le baptisé remonte de la piscine baptismale.

Alors, réjouissons-nous déjà ce matin, en confessant encore et toujours la foi pascale de notre baptême, comme nous le ferons dans quelques jours au cœur de la nuit justement !

Amen.

Homélie prononcée par l'abbé Artarit, curé
5^{ème} dimanche de Carême 2020 – paroisse Charles-de-Foucauld (Saumur)